Treizième Année | Septembre 1909 | Nouvelle Série N° 47

LE VOILE D'ISIS

Revue mensuelle d'études ésotériques, psychiques et divinatoires

Le Hasard n'existe pas

Directeur : PAPUS

Le Surnaturel n'existe pas

ABONNEMENT UNIQUE : 3 FRANCS PAR AN

Chaque auteur est seul responsable des opinions qu'il expose

SOMMAIRE

L'Action Psychique à distance

Les mobiles qui poussent l'homme intelligent à l'étude de l'occulte sont de divers ordres.

Les uns s'intéressent à l'histoire, d'autres aux adaptations kabbalistiques ou philosophiques, d'autres aux théories des faits psychiques, mais beaucoup recherchent dans ces études des pouvoirs spéciaux. Dominer les autres hommes moins bien informés, forcer un patron à vous engager à de brillantes conditions, attirer sur soi tout le bonheur possible, en un mot être quelqu'un dans un milieu où tout le monde est l'anonyme ouvrier de la tâche quotidienne, tel est le vrai secret de beaucoup d'étudiants en occultisme.

Au premier abord, l'étudiant se figure que tout est facile dans le monde occulte et qu'une formule récitée a point évitera des études longues et dangereuses et fournira « par enchantement », c'est le cas de le dire, les pouvoirs exceptionnels si ardemment convoités.

Il faut, hélas, bientôt déchanter. Un matador espagnol ne s'improvise pas en deux mois. Pour dompter les taureaux et éviter les coups de corne, il faut de l'entraînement si l'on possède déjà du courage et de l'audace. Il en est de même dans l'Invisible. Les Etres de l'Invisible se moquent de l'audacieux non entraîné et lui jouent les tours les plus spirituels. Ils se présentent comme de grands initiés et flattent un orgueil d'autant plus grand que l'être humain est plus jeune, et celui-ci se

croit seul dépositaire de secrets terribles et de facultés transcendantes. Il croit commander à l'Invisible, en être le benjamin chéri, et brusquement tout s'écroule ! Le maître des puissances astrales était un élémentaire incomplètement évolué et la Vérité vient brûler les ailes du héros imaginatif.

Mais les pouvoirs existent parfaitement; l'homme recèle en son intérieur des forces d'une puissance stupéfiante : il peut être entendu des êtres invisibles et devenir un soldat du ciel sur la terre ; mais que ce chemin est long et que de terribles traverses à franchir avant d'entrevoir le but!

Ouvrez l'Amphitheatrum de Khunrath, vous verrez la vérité sur ces recherches. L'Initié est d'abord partagé entre le laboratoire et l'oratoire, puis il parcourt dans la campagne une route des plus pénibles. Il se trompe dix fois avant de trouver le bon chemin, et quand enfin il arrive en vue du sanctuaire, il a laissé son orgueil et beaucoup de ses espérances imaginaires aux épines des buissons visibles ou invisibles rencontrés pendant la route.

Il en est ainsi de toutes les études, et la recherche des pouvoirs est soumise aux mêmes lois que toutes les autres recherches.

Si vous voulez du bonheur pour vous seul, il faut que vous enleviez ce bonheur à ceux qui devaient le partager normalement avec vous.

Vous ne pouvez donc aspirer à y garder les joies pour vous et à laisser les ennuis aux autres que lorsque vous êtes un ignorant.

Dès que vous savez un peu des lois de la Science vivante, vous comprenez que s'enrichir sur la ruine consciente d'autrui, comme cela arrive à la Bourse, est peut-être légal pour les lois dans le visible, mais que cela devient bien dangereux pour l'avenir de l'Esprit quand on commence à percevoir les lois occultes.

Alors il arrive ceci que vous ne désirez plus devenir plus heureux que vos frères en humanité, pour ce qui a rapport au bonheur tiré des richesses et des honneurs terrestres, et alors le ciel vous reçoit comme un de ses enfants et vous donne ce que vous n'auriez jamais obtenu par la voie mentale ou par l'effort intellectuel.

Dans l'Invisible, on ne donne qu'à ceux qui sont rassasiés, et les riches peuvent demander plus que les pauvres. Il faut seulement comprendre quels sont les affamés et quels sont les riches dans ce plan des Puissances cardiaques.

Il y a sur terre beaucoup de moyens de gagner de l'argent, mais il n'y en a pas de plus rapide que l'assurance de donner des pouvoirs intellectuels aux hommes et des secrets de rayonnement passionnel aux femmes. Dominer ses rivaux dans tous les plans pour le mon-

---

JEHOVAH

(Suite et fin)

5° *Joo*, signifiant *Je* ou *Moi* (qui suis), c'est-à-dire le *Père de la nature*, d'où est venu par la suite *Joo Pater*, le *Père Moi*, était le nom de l'Etre-Suprême chez les Albains, les Gaulois, les Ombriens, les Romains et les Sabins.

6° *Jou*, interprété comme au numéro 5 précédent, se rapporte aux mêmes peuples et doit se confondre encore avec le numéro suivant.

7° *Ju*, interprété de la même manière que *Joo* et *Jou*, se rapporte également aux mêmes peuples. Cependant, si l'on veut y joindre le mot *piter*, pour avoir *Ju piter* ou *Jupiter*, signifiant la même chose que *Joo pater*, le nombre des peuples deviendra plus considérable; on pourra y ajouter les Allobroges, les Ibériens occidentaux, les Helvétiens et le plus grand nombre des peuples soumis par les Romains.

8° *Jovis*, de même que *Jupiter*, était en usage chez les Romains.

9° *Jabé*, signifiant *Celui qui est*, ou l'*Eternel*, était et est encore le grand nom de Dieu chez les Samaritains, schismatiques juifs.

10° *Javé* ne diffère en rien du numéro précédent. *Javé* est le mot écrit, et *Jabé* est le mot prononcé, en articulant le *v* comme un *b*, à la manière des Samaritains (1).

11° *Iu*, interprété comme au numéro 5 ci-dessus, était en usage chez tous les peuples de ce numéro, sans exception.

12° *Iuvé*, interprété encore comme au numéro 5, était particulièrement en usage chez les Albains, les Ombriens et les Sabins.

13° *Iou* ne diffère en rien du numéro 11 ci-dessus. Peut-être doit-on y rapporter les noms plus ou moins anciens, conservés jusqu'à ce jour : *Ioubmel* (le Céleste ou Dieu), en usage chez les Lapons; *Ioulouca* (Dieu), chez les Caraïbes insulaires; *Ioama* (Dieu), chez les Tchérémisses; *Ioumala* (Dieu), chez les Koréliens et les Lapons, ce mot est prononcé *Iomala* ou *Yomala* par les

(1) Si quelques réflexions semblables pouvaient être faites sur d'autres numéros de ce tableau, nous prévenons que nous suivons les historiens et les voyageurs, sans trop nous arrêter à des analogies qui ne présenteraient pas toujours des identités aussi certaines que celle qui existe entre les mots *Jabé* et *Javé*.

sieur, charmer dans tous les milieux mondains pour la dame, et accaparer tout le bonheur collectif pour les deux, telles sont les promesses des Psychistes américains et de quelques-uns de leurs disciples ou imitateurs en Europe.

Jusqu'à quel point ces forces secrètes de l'Être humain existent-elles : jusqu'à quel point un être possédant ces forces peut-il agir sur un autre être ? C'est ce que nous allons étudier avec quelques détails.

. . . .

Si j'étais un Américain pratique, je vous ferais d'abord verser dix dollars,(soit 50 francs, et je vous enverrais ensuite une belle brochure intitulée : *Les Mystères du Télégraphe cérébral et leur révélation définitive*.

Dans cette brochure, un monsieur et une dame, séparés par des montagnes, seraient unis par les ondes allant du cerveau antérieur de l'un à la nuque de l'autre. Et vous liriez une phrase dans ce genre : Envoyer sa Pensée c'est évoquer la Pensée de l'autre !!!

Cette loi est vraie, le dessin écrit est vrai aussi, et cependant l'application ne donnerait que peu de résultats et vous auriez bien des chances de perdre vos dix dollars. Pourquoi ?

Parce que le professeur a oublié plusieurs éléments du problème.

Tout d'abord le rituel de l'Entraînement.

2° Les Tempéraments et la loi des complémentaires ou des adaptations nerveuses, indispensables à connaître pour réussir.

3° Et c'est le plus important : L'existence des Êtres invisibles : Anges gardiens, Dyan Chohans, Esprits Guides, Envoyés célestes, le nom importe peu puisqu'ils existent.

L'influence de chacun de ces éléments demande une étude toute particulière. Cela ne vous coûtera pas 50 francs, et cela vous apprendra peut-être quelque chose de véritable.

Avant d'entrer dans les détails, disons quelques mots de la télégraphie sans fil.

Pour télégraphier sans fil il faut :

1° Un appareil émetteur d'ondes ;

2° Un appareil récepteur ;

3° Un cohéreur chargé de recevoir les ondes et de les décharger dans certains organes de l'appareil récepteur.

Il faut d'abord régler les deux appareils émetteur et récepteur et ensuite régler tout spécialement un cohéreur. C'est sur ce point que portent en ce moment les efforts des inventeurs.

L'Être qui veut employer la télégraphie mentale doit commencer par entraîner son cerveau d'abord à émettre des ondes psychiques, ensuite à les recevoir. Cet entraînement est différent dans chacun des cas

---

Tchoukhonses ; *Ioumall* (Dieu), chez les Olonetz; *Ioummal* (Dieu), chez les Estoniens ; *Ioumou* (Dieu), chez les Tchérémisses ; *Iehouh*, et assez communément *Hou*, qui s'écrit *Hu* (Lui, ou Celui qui est), chez les Arabes (1).

14° *Io* était le nom sous lequel les Argiens adoraient la Nature dans l'image de la lune.

15° *Ioa*, interprété comme au numéro 5, était en usage chez les peuples qui sont indiqués à ce numéro.

16° *Ioh*, interprété comme au numéro 4, était en usage chez les peuples qui sont indiqués à ce numéro.

17° *Iau*, interprété comme au numéro 2, était en usage chez les Phéniciens, et vraisemblablement aussi chez les Egyptiens, de même que le nom *Jao* (1).

18° *Ia* ou *Iah*, signifiant *Dieu*, est en usage chez les Kalmouks ou Eluths.

19° *Yaük* ou *Yauk* était, chez les Morad, ancienne tribu arabe, le nom d'un astre inconnu, adoré sous la forme ou l'emblème d'un cheval, dont la course pouvait représenter celle du soleil, âme de la nature.

20° *Ihan*, signifiant littéralement *Dieu*, était en usage chez les anciens Perses. Ce mot est pehlvi ; le pehlvi était une des quatre langues de la Perse, dont les trois autres étaient le zend, le parsi et le déri.

On remarque dans la *Préface des Commentaires grecs et latins sur Isaïe, par Procope de Gaze*, et dans le *Lexicon de Martinius* au mot *Deus*, que le nom *Jéhovah*. dans l'origine du Christianisme, a encore été prononcé *Pipi*. Cette énonciation bizarre est venue de ce qu'on a substitué des

(1) Le mot arabe *Iehouh* ne serait-il pas exactement le même que le tétragrammaton hébreu *Jhvh* ou *Ihvh*? Dans ce cas, la véritable prononciation de ce dernier mot n'aurait-elle pas été conservée par les Arabes ? C'est à nos savants orientalistes qu'il appartient de décider cette double question.

(1) La raison de ces diverses similitudes tient au seul emploi des initiales *j* ou *i*. La lettre *j*, avec son articulation molle et sifflante, qui est propre à l'alphabet français, n'était point en usage dans les langues anciennes. Mais, parce qu'on a remarqué dans ces langues, un *i* voyelle comme le nôtre, avec un *i* consonne dont la prononciation est perdue, nos grammairiens ont imaginé le *j* consonne, qui, dans beaucoup de mots, peut être confondu arbitrairement avec l'*i* voyelle, surtout au commencement des noms propres anciens. Nous ignorons du reste si ces noms doivent commencer par *j* ou *i*.

et il est soumis à des lois tout à fait positives.

La photographie par le système du commandant Darget permet de suivre pas à pas cet entraînemnet cérébral, car la qualité de l'impression sur les plaques et sa couleur se modifient à mesure des progrès.

L'emploi de la psychométrie est aussi des plus utiles pendant la durée de cet entraînement.

Passons au deuxième point.

L'idéal des appareils psychiques ce sont deux véritables amoureux.

L'état d'amoureux double la puissance de rayonnement et la faculté de réception des pensées, mais il a un inconvénient, c'est que les idées transmises sont les mêmes : Je t'adore ! Penses-tu à moi ? Quel bonheur de sentir ta pensée ! Quand on veut transmettre une dépêche d'affaires, c'est quelquefois gênant. Mais c'est si humain.

Quand l'idéal manque, il faut se contenter du pratique.

Or, le pratique pour la télégraphie psychique, c'est la conaissance des complémentaires.

Les cerveaux de formule contraire s'attirent, ceux de même formule se repoussent : c'est vrai dans tous les plans.

Prenez deux hommes, l'un sanguin bilieux, l'autre lymphatique nerveux : ils s'entendront admirablement pour synchroniser leurs expériences mentales. Au contraire, prenez deux sanguins ou deux nerveux tout manquera. C'est le manque de connaissances synthétiques concernant les tempéraments humains qui donne une telle obscurité aux enseignements si chers de l'Ecole américaine.

. . . .

Une troisième considération est ici capitale.

Le télégraphie psychique se passe dans le plan mental pour l'homme et dans le plan astral pour la nature. Or tous ces plans sont habités et le rôle de leurs habitants est de toute importance à bien déterminer. Bien plus, les intuitifs, les missionnés et les envoyés sur terre du plan céleste ont des moyens de communication immédiats et sans avoir besoin d'un entraînement quelconque. C'est la voie théurgique inconnue des adeptes du plan mental et qui ne touche qu'accidentellement notre étude actuelle. Ici, comme toujours, l'humilité et la prière vont jouer un rôle capital et celui qui demande avec un cœur sincère l'appui des Invisibles, réussira ses expériences avec une très grande facilité, au grand désespoir de l'orgueilleux et du pédant qui se figure être seul dans l'Univers. On voit que le problème de la télégraphie psychique est intéressant à étudier.

PAPUS.

---

caractères grecs aux caractères hébreux qui composent le mot *Jéhovah*, et qu'on les a lus comme s'ils eussent formé un mot grec. On a donc vu, dans le mot *Jéhovah*, écrit en hébreu יהוה, les lettres grecques Π Ι Π Ι, qui correspondent à nos lettres P, I, P, I, et on a lu *Pipi*. Saint-Jérôme, Origène et Eusèbe disent avoir trouvé ce dernier mot jusque dans des copies de la version des Septante.

Pour ce qui concerne particulièrement le dogme, on ne se douterait guère que les Cabalistes juifs ont reconnu, dans *Jéhovah*, un Dieu Trinité qui est, chez eux, exactement le même que chez les Chrétiens. Les Cabalistes raisonnent et prouvent ainsi ce mystère :

Dès que la véritable manière de prononcer le nom de l'Eternel, disent-ils, eut été perdue, les Docteurs juifs en méditèrent les lettres consonnes avec tant d'application, qu'ils parvinrent à découvrir, dans ce nom, une Trinité *Ab*, *Ben*, *Véruach-Hakkados*, c'est-à-dire, une Trinité *Père*, *Fils et Saint-Esprit* (ou *Saint-Souffle*). Alors le nom de cette Trinité fut substitué à l'ancien nom perdu de Dieu : et le Grand-Prêtre s'en servit pour donner la bénédiction au peuple, de même qu'il se servait auparavant du nom quadrilittéral répété trois fois, selon ce qui est prescrit dans les *Nombres* et dans le *Lévitique* (1). Par conséquent, il bénissait le peuple au nom d'*Ab*, *Ben*, *Véruach-Hakkados*, c'est-à-dire au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.

On a demandé aux Cabalistes pourquoi les Juifs, qui ont entendu prononcer cette nouvelle formule à chaque bénédiction, n'avaient pas entendu prononcer auparavant le nom de *Jéhovah* ou *Jhvh*; et comment il a été possible que ce nom se soit perdu, même parmi les prêtres et les lévites. Aucun d'eux, ni aucun de leurs partisans, n'a jamais pu répondre d'une manière satisfaisante

---

(1) Voyez, dans les *Nombres*, chapitre VI, verset 24-26, la formule de cette bénédiction, qui se donnait par l'imposition ou l'élévation des mains, comme cela est proscrit au chapitre IX, verset 22 du *Léritique*. Voici ce qu'on lit dans les *Nombres*, d'après le texte hébreu : « L'Eternel parla » donc à Moïse, disant : parle à Aaron et à ses fils, et dis- » leur : Vous bénirez ainsi les enfants d'Israël, en disant :
» JÉHOVAH *te bénisse et te garde !*
» JÉHOVAH *fasse luire sa face sur toi, et ait pitié de toi !*
» JÉHOVAH *tourne sa face vers toi, et te donne la paix !*
» Ils mettront donc mon nom sur les enfants d'Israël, et » je les bénirai. »

PHYSIOLOGIE OCCULTE

Enfin notre *Académie des Sciences* s'est occupée de l'art de respirer (1) ; mieux vaut tard que jamais ; en effet, par l'organe de l'honorable Pr d'Arsonval, il a été question dans la savante compagnie de l'*art de bien respirer*, et le Professeur, en présentant une intéressante communication, au nom du docteur Marage, a dit en substance :

« Avant d'apprendre à chanter, il faut apprendre à respirer ; par conséquent, il faut avant tout savoir si le sujet sait respirer. »

C'est ce qu'a cherché le docteur Marage, qui arrive a cette conclusion : « qu'une respiration est bonne, lorsque la cage thoracique se dilate également suivant toutes ses dimensions. »

Il n'y a guère qu'une trentaine d'années que nous avons déjà dit que l'homme ne sait pas respirer, et que cependant, c'est d'une bonne gymnastique respiratoire que dépend non seulement l'art de chanter, mais l'art de vivre en bonne santé, et nous n'avons pas craint d'affirmer dans un opuscule (2) que la Science des souffles est aussi la *Panacée universelle* non seulement pour guérir toutes les maladies, mais encore le moyen de prévenir toutes celles qui affligent notre Humanité.

Nous voilà donc d'accord avec le docteur Marage et l'Académie sur ce premier point, mais où nous ne sommes plus d'accord, c'est quand le bon docteur ajoute : « On doit donc proscrire les types de respiration qui ont pour base de développer certaines parties aux dépens des autres, par exemple ceux qui font respirer uniquement les sommets des poumons, ceux qui ne font respirer que par le diaphragme. »

Halte-là, docteur !

Et puis nous ne pouvons vous dire : *Ne sutor ultra crepidam*, puisque, docteur, vous pouvez traiter de physiologie et dire que l'Homme pour se bien porter a le devoir de respirer par tous les modes qu'il a en sa possession et les appliquer judicieusement suivant le cas : ainsi il pourra recommander à un malade atteint d'une maladie du foie, par exemple, de respirer le plus possible par le haut des poumons ; à un autre, il conseillera plus particulièrement la respiration profonde, à un troisième de retenir le plus longtemps possible son souffle (*Kumbaka*) etc., etc. Mais pour faire un judicieux emploi de ces divers modes de respirations, il faudra con-

(1) Séance du 24 avril 1909.

(2) *Le Livre des Respirations*, traité de l'art de respirer ou *Panacée universelle pour prévenir ou guérir les maladies de l'Homme*, avec un glossaire des termes sanscrits, 1 vol. in-12. Ed. de la Curiosite, Paris, H. Chacornac, 1898.

à cette objection. Il faut convenir aussi que cela n'est pas très facile à comprendre.

Quoi qu'il en soit, les Cabalistes ou Juifs trinitaires ne s'en tinrent pas à leur première découverte ; soupçonnant que les caractères du nom de Dieu devaient renfermer de plus grands mystères, ils en étudièrent avec tant de soins les combinaisons, qu'enfin ils parvinrent à trouver que ce nom renfermait : *Ab el*, *Ben el*, *Véruach-Hakkados el*, *Abal la Schéloschach Elohim*, *Chiim Eloha échadh* ; ce qui signifie : le Père Dieu, le Fils Dieu, le Saint-Esprit Dieu, sans être trois Dieux, mais un seul Dieu.

Cette formule dogmatique a vraisemblablement été trouvée par la combinaison de la valeur numérique des lettres *j*, *h*, *v*, *h*. On aura dit : la première lettre *j*, qui est la dixième de l'alphabet hébreu, vaut 10. Cette lettre, nommée *Jod*, est formée, dans son appellation, des trois éléments alphabétiques *j*, *o*, *d*, dont le premier *j* vaut 10, comme ci-dessus ; le second *o* vaut 6, et le troisième *d* vaut 4. Toutes ces valeurs réunies ensemble donnent la somme de 30 ; si l'on y ajoute 4, nombre des quatre lettres *j*, *h*, *v*, *h*, la somme 34 sera l'expression numérique de la première lettre *j* en elle-même et dans le nom total *J h v h*. Avec un peu d'application et de bonne volonté, rien n'aura été plus facile ensuite que de trouver dans le nombre 34, ainsi préparé exprès, les deux premiers mots *Ab el*, en le coupant et divisant d'une manière convenable ; car la valeur numérique de ces quatre lettres forme précisément le nombre 34. Raisonnez de même pour les deux autres personnes de la Trinité, et pour la finale supplémentaire *Abal la*, etc.

Abstraction faite de l'idée qu'on peut avoir, en général, des principes et du calcul des Cabalistes, on voit que leur formule s'accorde parfaitement avec le dogme de la Trinité des Chrétiens. Selon quelques auteurs, elle fut enseignée, chez les Juifs, longtemps avant l'ère vulgaire. Si elle est tombée parmi eux dans l'oubli, c'est, dit-on, que ce peuple, toujours jaloux de ses mystères religieux, l'a abandonnée dès qu'il a vu Jésus-Christ se déclarer Homme-Dieu, fils de Dieu, égal à son Père et seconde personne de la *Trinité*, dont il avait fait la base de sa religion. Malheureusement, cette assertion ne peut soutenir l'objection qui a été faite précédemment, au sujet du nom de *Jéhovah*. Ensuite, quoique les Cabalistes

naître la *Science occulte des Respirations*.

Ainsi donc, pas de proscription au sujet des divers modes de respirations; toutes ont leur utilité et leur emploi judicieux ne peut être ordonné que par un *Psychiâtre*, qui connaît parfaitement la *Yoga* et la science des souffles, d'après la Philosophie hindoue.

Ernest Bosc.

L'UNITÉ

Les anciens philosophes hermétiques disaient que la substance universelle en s'extériorisant prend trois formes et trois modes :

1° Forme active et motrice . Le *soufre* (ils n'entendaient par par soufre celui de la terre) ;

2° Forme passive et mobile. Le *mercure* (rien de commun avec le vif argent vulgaire) ;

3° Forme équilibrée et mixte, le *sel*, substance fixe et indécomposable bien que composée de deux forces.

Pour les modes, les quatre éléments analogues à l'oxygène, l'hydrogène, l'azote et le carbone.

Ils avaient pour principe que la substance *une* est diversifiée par le renouvellement et reçoit des apparences diverses suivant les angulaisons de ses attractions polaires (chaque molécule de sa substance étant aimantée et polarisée comme les Mondes).

Ils croyaient au mouvement perpétuel qui est le suprême arcane de la physique et pensaient avec raison que par la Direction artificielle des forces naturelles on pui dans un certain cercle et suivant une certaine mesure, précipiter ou ralentir le mouvement. Or le secret est tout simplement celui de la création.

Le grand œuvre n'est donc pas l'art chimérique de créer l'or, c'est l'art de diriger le feu naturel comme le jardinier dirige l'eau pour faire fructifier les plantes — à l'aide de cette direction, on ne crée pas les minéraux on les fait mûrir.

L'absolu en physique et en chimie existe nécessairement comme l'absolu en philosophie et en religion.

Chacun des trois modes de l'absolu est nécessité par les deux autres.

Le sage Ekartshausen n'a donc pas rêvé lorsqu'il a vu avec Jacob Boehme dans les dogmes de la religion le symbole et l'image des mystères de la nature.

Nos prédécesseurs les frères de la Rose-Croix n'ont donc pas été des fous lorsqu'ils ont affirmé qu'ils avaient la clef du Grand œuvre.

Cette clef, c'est la médecine universelle des âmes et des corps.

C'est l'auréole d'Adam et le sceptre de Salomon. C'est la réalisatioin terrestre du *Sanctum regnum*.

Eliphas Lévi.

---

prétendent tenir de Moïse, par tradition, tout le fonds de leur science, il est démontré que leur origine ne remonte pas au delà du X[e] siècle de notre ère. On peut voir, à ce sujet, les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions et belles-lettres*, tome XIII, p. 58, format in-12.

Par conséquent, la Trinité cabalistique *Ab, Ben, Véruach-Hakkados*, est postérieure à Jésus-Christ. Les personnes peu au fait ne doivent voir, dans cette invention, qu'un mauvais piège tendu à leur inexpérience, pour ébranler leur foi, empoisonner leur confiance aux leçons du Christianisme, et les détourner des voies de la religion. Il en est de même de toutes les inventions de cette espèce, qui malheureusement ne se rencontrent que trop fréquemment dans notre littérature.

Néanmoins, il ne faut pas conclure de cet anachronisme que les Hébreux, les Israélites et les Juifs n'ont jamais eu aucune idée de la Trinité. Plusieurs exemples du contraire se trouvent dans nos saintes Ecritures et prouvent qu'ils en avaient au moins une idée vague ou superficielle. En voici un qui est assez remarquable, et qui semble mériter une attention particulière. Il se lit au psaume XXXII, verset 6 de la Vulgate latine : *Verbo domini cœli firmati sunt, et spiritu oris ejus omnis virtus eorum.* « Les cieux ont été affermis » par la *Parole* du *Seigneur* [ou du Père] et » tout leur ornement est l'effet du *Souffle* de sa » bouche. » Qu'on ne dise pas que ce verset ne présente qu'une métaphore, et une heureuse rencontre des mots *Seigneur*, *Parole* et *Souffle* ; cette objection n'aurait pas plus de fondement que si on l'appliquait à quelque image semblable de la Trinité chrétienne, et nous en avons beaucoup de cette espèce. Objecterait-on encore que, dans le texte hébreu, on ne lit pas le mot *Seigneur* applicable au *Père*, mais le mot *Jéhovah* qui signifie l'*Eternel*. Sans vouloir trouver dans ce texte un point de controverse, nous consentirions volontiers que David, au psaume cité ait eu l'intention de parler de l'*Eternel* comme Dieu créateur, et ensuite de sa *Parole* et de son *Souffle*. Il est évident que la Trinité ne se découvrirait pas moins dans cette traduction littérale. Prenant d'ailleurs le livre des *Proverbes*, de Salomon, nous y ferions voir qu'il reconnaissait un *Père*, dans le Dieu créateur, puisqu'il dit : *Quis suscitavit omnes terminos terræ ? Quod nomen est*

L'ACCUMULATEUR PHYSIQUE

Je tiens à remercier ici mes éminents confrères, MM. Albert Jounet et El. Stowe pour l'attention qu'ils ont daigné apporter à mon projet concernant l'*Accumulateur psychique*, et qui ont donné à ce sujet quelques aperçus à la fois curieux et pratiques.

J'espère que cette question ne restera pas en si beau chemin, et que d'autres chercheurs voudront bien apporter leur pierre à l'édifice qui s'élève lentement, mais avec solidité. — Je vais aujourd'hui compléter mon précédent article et essayer de préciser certains points du problème.

La question suivante m'a été posée : « Comment soutirer la force accumulée pour s'en servir au besoin ? »

Voici, je crois, une solution logique, basée sur la *théorie des complémentaires*. — Une pensée bénéfique étant en quelque sort matérialisée, fixée d'une manière assez instable, la constitution de l'accumulateur permettant une dispersion assez facile des ondes emmagasinées, — tout individu chez qui la pensée ou plutôt la qualité en question fera défaut, attirera (loi des contraires), cette qualité, et provoquera la rupture de l'*équilibre instable* obtenu : les ondes s'infuseront alors dans son organisme intellectuel, et cela mécaniquement, en vertu des lois du magnétisme.

Plus simplement, la dispersion des ondes accumulées se fera suivant la volonté primordiale de l'opérateur qui joue le rôle de suggestionneur, employant la suggestion à échéance. L'accumulateur n'agira donc que sur des personnes sur lesquelles la suggestion choisie est susceptible d'efficacité.

Voilà je crois un point bien établi, j'espère avoir été suffisamment explicite pour être compris du lecteur.

Le miroir magique duquel M. El. Stowe donne une description dans le numéro de juillet du *Voile d'Isis* semble répondre d'une manière assez complète a la théorie que j'indique : il est par conséquent un accumulateur tout trouvé qu'il serait aisé de rendre pratique, toujours à l'aide de l'expérience.

Ne pourrait-on pas, au moyen de la suggestion, faire en sorte que les ondes emmagasinées ne puissent être modifiées par les fluides extérieurs quels que soient leur nature ? Ne pourrait-on pas aussi obtenir, par le mélange de la paranaphtaline avec une autre substance, un corps possédant le pouvoir absorbant voulu, tout en donnant l'*équilibre instable* que j'indique plus haut ? On pourrait alors supprimer la couche de vernis ou de gomme qui ôte un certain degré de pratique, ou du moins de sensibilité à l'accumulateur en question.

Je crois la solution du problème assez

---

ejus, et quod nomen filii ejus, si nosti? « Qui a » fixé toutes les bornes de la terre ? Dis quel » est son nom, et le nom de son *Fils*, si tu le » sais (1). » Or, ces deux passages réunis nous présentent, d'une part, *Jéhovah*, l'Eternel Dieu créateur, dans lequel on reconnait un *Verbe*, et un *Souffle* qui en sont comme *les deux mains*, pour me servir d'une expression de Tertullien ; et d'autre part, le Dieu créateur considéré comme *Père* et ayant un *fils*. C'est donc établir en principe que *Jéhovah*. créateur de toutes choses, est une Trinité, *Père*, *Fils* ou *Verbe* et *Souffle* ou *Saint-Esprit*.

Depuis un grand nombre de siècles, peut-être même depuis le temps de Moïse, on a remarqué dans les quatre lettres hébraïques du nom de *Jéhovah*, une combinaison mystérieuse relative à sa constitution propre, qui mérite d'être connue. Ce mot présente, dans ses éléments physiques, et dans son sens spirituel, un certain rapport indicatif, par lequel on voit que le nom *Jéhovah*, outre sa définition *Celui qui est*, signifie encore l'*Eternel*. Cette signification se découvre dans sa composition littérale, qui renferme le temps passé *il a été*, le temps présent *il est*, et le temps à venir *il sera*. Voici comment cela s'explique. Le mot *Jéhovah*, en hébreu יהוה, porte intrinsèquement le caractère constitutionnel du verbe hébreu *être*. Si l'on retranche la troisième lettre *Vau* ו, et qu'on transpose à sa place la première lettre *Jod* י, le reste היה signifie *il a été*; si l'on retranche seulement la première lettre *Jod* י, le reste הוה signifie *il est*; et si l'on change la troisième *Vau* ו en une autre semblable à la première, c'est-à-dire en un *Jod* י, on a יהיה, qui signifie *il sera*. D'où résultent les trois temps de la durée éternelle.

Cette combinaison analytique ou grammaticale, quelque remarquable qu'elle soit, ne doit pourtant avoir aucune prépondérance sur l'explication logique ordinaire du nom *Jéhovah*. Celle-ci, qui est entièrement conforme aux lumières de la raison, lui suffit parfaitement. Ainsi le grand nom *Jéhovah* signifie l'Eternel, uniquement à cause que les mots *Celui qui est*, offrent un sens indéfini qui convient à toute époque passée, présente et à venir. Dieu le déclare luimême, dans l'*Exode*, quand il dit : « Ce nom est » celui que j'ai dans l'éternité. »

(1) *Proverbes*, chapitre xxx, verset 4.

proche, si toutefois les chercheurs sérieux montrent un peu de bonne volonté et envisagent cette idée avec toute l'importance qu'elle comporte. La réalisation de cette œuvre fort belle, demandée une certaine somme d'efforts, mais l'union des intelligences peut engendrer une force toute-puissante qui vaincra aisément tous les obstacles.

Il est enfin indispensable de ne pas perdre de vue ce point : que la suggestion est la base primordiale de l'accumulateur psychique, car il ne suffit pas d'emmagasiner, d'accumuler une certaine quantité de fluide, d'ondes : il faut diriger, harmoniser ces ondes, en prévision d'un but à atteindre ; or là agit seule la suggestion, c'est-à-dire la pensée intense concentrée sur ce but.

Emile BOCQUILLET.

L'Homme et son Origine (1)

L'Evolution Monâdique

(suite)

Voici l'ordre des Hiérarchies :

1. *Flammes divines, Seigneurs du Feu* et beaucoup d'autres épithètes en relation avec le *Feu*. Par Eux passe le rayon de la *Vie de Paramâtma*, éveillant *l'Atma* dans la Monade.

2. *Bouddhi Cosmique* (dual : feu et éther) éveillant *Bouddhi*.

3. *Mahat, Intelligence Cosmique* (triade : feu, éther, eau) éveillant *Manas*. Ces trois Hiérarchies sont *Arupa* (sans forme).

4. *Les Monades Humaines*, les *Fivas impérissables* qui n'ont pas encore quitté le Père.

5. *Makara*, leur symbole est le *Pentagone*. Ce sont les *Asuras* de la première draîne planétaire et qui donnent à l'homme *Ahamkâra* (Ego-isme).

6. *Agnishvâtta Pitris* contenant des légions de dévas (élémentals, esprits de la nature) donnant à l'homme les 5 *Principes médianes*. Aussi ce sont Eux qui guident les Monades à obtenir les *Atomes Permanents* (le plasme quintuple).

7. Les *Pitris Lunaires* ou *Barishad*, qui ont affaire à l'évolution physique.

Il est nécessaire de tourner nos regards vers le *Champ des trois évolutions*, afin de pouvoir en saisir les points, et nous choisirons naturellement comme tel le royaume de Celui des sept Logoï planétaires auquel nous appartenons. — Notre Logos crée donc sept Globes ou Mondes sur les trois plans inférieurs de son royaume (1) sur un arc d'ellipse, et lesquels on désigne sous les lettres de « A » jusqu'à « G ».

(1) D'après *The Pedigree of Man*, by Annie Besant.

(1) *Secret Doctrine*, I, p. 176.

Comprenons bien actuellement que, si *Jéhovah* est l'Eternel, il doit, par cela seul, être nécessairement une Trinité-Principe. Je dis la Trinité, telle qu'elle est définie, et scrupuleusement développée dans le beau *Symbole de saint Athanase*. En deux mots, on peut concevoir philosophiquement que l'Eternel, ou l'Ame de la nature, est une Trinité, parce que toute âme ne peut exister (l'âme divine aussi bien que l'âme humaine créée à son image), si elle n'est pas un esprit intelligent ou qui pense. Or, pour que l'esprit pense, il lui faut une substance quelconque qui prenne la forme de toutes ses conceptions ou imaginations intellectuelles, avec un agent moteur qui produise ou modifie ces images et qui lui donne l'intime connaissance. Ces trois parties constitutives de l'âme ne peuvent être ni confondues, ni séparées. L'intelligence qui résulte de leur circum-incession ou consubstantialité, cesserait d'être par leur division ; elle ne pourrait non plus avoir lieu, sans la participation des trois ensemble, quelle que soit d'ailleurs leur essence invisible, inconnue et incompréhensible.

C'est pour inculquer le dogme de la Trinité divine dans la mémoire des Fidèles, que l'Eglise catholique représente l'Eternel sous l'emblème d'un triangle équilatéral, et qu'elle écrit, au milieu יהוה.

Quant à savoir quelle a été l'origine de cet emblème, tout porte à penser que c'est une imitation d'un hiéroglyphe égyptien, qui, dès la plus haute antiquité, se rapportait soit à *Joh*, *Jao* ou *Jou*, dont il a été parlé ci-dessus, soit à *Amoun*, *Amun* ou *Ammon*, autre nom de Dieu, que Manéthon traduit par le *Caché*. Les anciens Egyptiens, dit Plutarque, dans son traité d'*Isis et Osiris*, reconnaissaient une Trinité que les Egyptiens du moyen âge ont nommée *Caméphis*. Ils la représentaient par un triangle, dont un côté désignait *Phtha*, l'intelligence suprême ; un autre côté, *Kneph*, la lumière ou la bonté divine ; et le troisième côté, *Neith* ou *Néith*, la sagesse ou l'ordre qui résulte du concours de l'intelligence et de la lumière. Voyez aussi le *Pantheon Ægyptiorum* de Jablonski.

Ce serait peut-être le cas de démontrer que, d'après les traditions patriarchales, le dogme de la Trinité a été plus ou moins connu des principaux peuples du monde, longtemps avant la mis-

aroûpa	A	G	*archétype*
roûpa	B	F	*créatif* ou *intellectuel*
astral	C	E	*formatif*
physique	D		*physique*

Ces trois plans sont les deux subdivisions roûpa et aroûpa du plan *Mental*, le plan *Astral* et le plan *Physique*.

Ces sept globes forment une *Chaine Planétaire* et ils se *réincarnent* à chaque chaine *nouvelle* en s'améliorant et en assimilant les fruits de leurs prédécesseurs. Il y a sept de ces chaînes et que l'on appelle « *Manvantaras Planétaires* », dont chacune forme le *Corps du Logos* dans lequel il réincarne *Sa Vie*. Nous sommes dans le quatrième Manvantara, nommé *Terrestre* ou de l'*Aurore*. Le premier était *Archétype* ou celui des *Ténèbres*, le deuxième *Créatif* ou celui du *Jour*, et le troisième *Formatif* ou celui du *Crépuscule* (le Manvantara Lunaire).

Il faut noter aussi *trois Périodes distinctes* dans l'évolution monâdique : Durant les trois premières Chaînes, l'*Esprit*, en descendant, *plane*, pour ainsi dire audessus de la Matière, lui octroyant de certaines qualités, de certains attributs et pouvoirs. Dans la quatrième il en prend possession définitivement — voici le point de balance — et où a lieu *le grand combat* entre l'*Esprit et la Matière*, où l'Esprit est vaincu d'abord et puis se rend *Maître* peu à peu de la *Matière* en faisant l'ascension dans les trois dernières.

Chaque chaîne ou Mantanvara est suivie à la fin par une *Pralaya Planétaire* (cessation d'activité, dissolution), pendant laquelle les plus évolués passent au *Nirvâna Planétaire*, et les moins évolués tombent dans un sommeil paisible d'où ils se réveillent dans le Manvantara suivant pour continuer leur Evolution.

Chaque chaîne ou Mantanvara Planétaire se compose de *sept* chaînons ou 7 *Rondes* (en termes techniques), et chaque *Ronde* représente une *Vague de Vie* provenant du *Logos Planétaire*, qui fait le tour de la Chaîne, s'arrêtant à chaque Globe en activant l'Evolution. Notons de plus que *chaque Ronde* a pour but d'évoluer et de mener à la perfection *un* des *sept règnes* de la Nature, les autres s'y trouvant également, mais en état plus ou moins embryonnaire. Ainsi nous trouvons que chaque Globe ou Monde de la Chaîne devient à son tour un champ d'évolution quand la *Vague de Vie* le touche. *Sept Races-Mères* et les *sept Sous-Races* de chacune d'elles, d'une *Humanité* y évoluent, de même que les trois règnes élémentals, ceux du minéral, végétal et animal.

Il nous faut maintenant retourner vers la quatrième Hiérarchie, celle des *Monades Humaines*, qui doivent devenir des hommes dans ce quatrième Manvantara de *lutte* entre *l'Esprit et la Matière*, et dont

---

sion de Jésus-Christ; par exemple, des Egyptiens (comme il vient d'être dit), des Perses, des Samanéens, des Brahmes, des Siamois, des Chinois, des Japonais et de plusieurs autres peuples; mais cette digression nous écarterait trop de notre sujet principal. C'est assez, pour le moment, d'avoir traité ce point de doctrine relativement à *Jéhovah*, et d'avoir donné tous les témoignages qui attestent que *Jéhovah* n'est pas Dieu le père comme on pourrait le penser, mais qu'il est la Trinité. Quelques passages extrêmement rares, où ce mot est employé dans la *Bible* d'une manière équivoque, ne portent aucune atteinte à ce principe.

Il faut donc reconnaître, en *Jéhovah*, trois hypostases ou personnes divines, dont la première, selon la doctrine théologique, se nomme *Père*, parce qu'elle est génératrice et innascible, ou génératrice sans avoir été engendrée; dont la seconde se nomme *Fils*, parce qu'elle procède de la première par la filiation, ou qu'elle en est engendrée, et dont la troisième se nomme *Saint-Esprit* (ou *Saint-Souffle*), parce qu'elle procède du Père et du Fils, comme d'un seul principe, sans génération, par une spiration active et passive qui ne fait des trois qu'un tout identique. Ainsi ces trois personnes sont consubstantielle, c'est-à-dire qu'elles ont une seule et même nature dans une circum-incession parfaite. Leurs quatre relations de paternité, de filiation, de spiration active et de spiration passive, ne sont pas distinguées de l'essence divine, qui peut tout, qui a tout créé, qui conserve tout, qui gouverne tout, et qui voit ou connait tout en elle-même.

Cependant l'unité numérique de ces personnes quant à la nature, et leur distinction réelle quant à la personnalité, est un mystère qu'aucun raisonnement physique ni métaphysique ne pourra jamais démontrer parfaitement. Aussi l'Eglise, pénétrée de cette vérité, se borne-t-elle à enseigner que *Jéhovah* est la Trinité révélée par Jésus-Christ, lorsqu'il a dit à ses apôtres : « Allez et » enseignez toutes les nations, les baptisant *au » nom du Père et du Fils et du Saint-Es» prit* (1). » Du reste, elle déclare que Dieu est unEtre caché, qui peut seul se voir, se connaître et se comprendre.

Sans doute que Moïse, dans la *Genèse*, a voulu

(1) *Evangile selon saint Mathieu*, chapitre XXVIII, vers. 19.

notre terre est le centre où se livre le combat.

Le terme sanskrit « *Man* » (1) (homme) signifie l'*être* qui sous n'importe quelle forme — et il peut y en avoir un million — réunit en lui-même l'*Esprit*, l'*Intelligence et la Matière*, et Mme Blavatsky nous enseigne que chaque *être* doit passer par le règne humain dans cet Univers. — La Monade est l'*Esprit Divin* dans l'homme. « Une Portion de Moi-même... (2) Lève ta tête, O Lanoo, est-ce que tu vois une Lumière ou d'innombrables dans le ciel sombre de minuit?... — Je vois une Flamme, O Gurudeva, contenant des Etincelles non détachées sans nombre... » La Flamme c'est Ishvara, manifesté dans le Premier Logos, les Etincelles non-détachées sont les Monades humaines et d'autres, qui, ayant le même désir que leur Père, celui de manifester, se tournent vers le monde de la Matière, passant d'abord par les *trois Logoï*, puis en sept groupes par *les Sept*, en recevant d'Eux leur *Coloration Individuelle*. Il y a sept types de la Monade, représentés par les sept couleurs du spectre solaire, et voilà pourquoi on dit : « Chaque homme est né sous une Planète. »

Avant de continuer, il me semble utile de faire mention des sept plans, et aussi des corps ou formes dans lesquels l'homme y peut fonctionner et qui font partie de son corps physique en s'entrepénétrant (comme par exemple l'air dans l'eau). Ces divers corps subtils et qui s'étendent *au-delà* du corps physique forment une nébulosité lumineuse ovoïde « l'*Aura* ».

LES SEPT PLANS

1, Adî
2, Anupâdaka
3, Atmâ, Esprit
4, Buddhi, Ame spirituelle
Corps béatifique (Bliss body)
5 (1) Manas supérieur } Ame Humaine } Corps causal
Manas inférieur } Corps mental
6 (2) Kâma, Ame animale Corps astral
7, Sthula Linga Sharîra Double éthérique
Sthula Sharîra Corps physique

Je prierai le lecteur de vouloir bien prêter toute son attention à ce qui va suivre à propos des « *Atomes Permanents* », sujet éminemment abstrait et du plus haut intérêt, et que je traiterai dans mon prochain article.

Anna Firmin.

(*A suivre*).

(1) Penseur.
(2) *Occult Catechism, Secret Doctrine*, I, p. 145.

(1) 1er et 2e règne élémental sur le plan mental.
(2) 3e règne élémental sur l'Astral.

Errata dans le n° d'août, fin de la page 122
Lire : Monades au lieu de Nomades
Lire : Jivâtmâ au lieu de Tivâtmâ.

---

nous donner lui-même cette grande leçon sur la Trinité divine, lorsque, après avoir écrit ou enseigné le nom de Jéhovah *Elohim* ou Jéhovah *les Dieux* (ce qui semblerait exprimer Jéhovah *multiple en un*), il a gardé le plus porfond silence sur son essence mystérieuse.

Arrêtons-nous, comme lui, devant cet abîme où se perdraient en vain toutes nos méditations. *Jéhovah est Esprit* (1), *on doit l'adorer en esprit et en vérité*; voilà toute la science que nous pouvons avoir de la Trinité, en attendant la vision béatifique. *Usque huc venies et non procedes ampliùs :* « Tu viendras jusque-là, mais tu n'iras » pas plus avant (2). »

FIN

Abbé G. P. L.

(1) Dans le sens exprimé ci-dessus.
(2) *Job*, chap. XXXVIII, verset 11.

EXPÉRIENCES

sur la Transmission des Sensations

AU MOYEN DE

Conducteurs Métalliques (1)

Les expériences que je vais rapporter ne doivent être considérées que comme une simple indication pour les personnes qui me suivront dans cette voie encore inexplorée. Il est fort difficile, en effet, pour celui qui observe des phénomènes nouveaux de saisir le véritable lien qui les enchaîne : on est exposé à attribuer à une cause unique des effets semblables en apparence, mais qui, en réalité, sont souvent dus à des causes différentes ; ce danger est spécialement à redouter quand il s'agit de phénomènes psychiques où la suggestion joue un si grand rôle. Ce n'est qu'après de nom-

(1) Extrait de l'*Extériorisation de la Sensibilité*, par Albert de Rochas (voir aux annonces).

breuses observations faites sur des *sujets et par des observateurs différents* qu'on peut espérer, grâce à la confirmation ou à l'infirmation expérimentale des conséquences de l'hypothèse primitive ayant servi à relier les faits, de présenter une théorie ayant quelque chance de durée.

Ces réserves faites, je crois qu'il ne faut pas hésiter, par amour-propre de savant, à porter à la connaissance de ceux qui, comme nous, cherchent à faire pénétrer la lumière dans la région encore si obscure de la psychologie physiologique, des documents, même informes, à cause des difficultés et même des dangers de toute nature qui entourent ces sortes de travaux.

Il me semble, du reste, que le phénomène des contractures à distance peut être la base d'une étude progressive et méthodique de la transmission de pensée. Tout ce qu'on sait déjà nous autorise, en effet, à supposer que cette transmission de pensée se réduit, au moins dans la grande majorité des cas, à une série de vibrations transmises par un cerveau actif à un cerveau passif *accordé* pour les recevoir.

Quelques métaphysiciens rejettent cette théorie, disant que l'esprit immatériel ne saurait agir sur la matière. C'est cependant ce qui se fait dans tous les actes de la vie provoqués par notre volonté. Mais je n'ai pas besoin de m'occuper de la nature de l'esprit qui pense ; il me suffit de constater que, quand quelqu'un pense et veut parler, il formule sa pensée dans un langage intérieur, et que cette pensée ainsi formulée agit sur les nerfs et sur les muscles de l'organe de la parole pour y déterminer une série de contractions donnant naissance aux mouvements qui constituent le langage articulé.

Ce sont des contractions analogues, mais dues à des causes bien plus énergiques, dont j'ai cherché à étudier la transmission.

Expériences avec Politi

Politi est un médium romain, devenu célèbre dans ces derniers temps par des séances où l'on obtenait avec lui des matérialisations partielles. Très désireux d'être témoin de ces phénomènes, quelques amis et moi nous l'avons fait venir à Paris au mois de juillet 1902, mais nous n'avons obtenu d'une façon nette que des mouvements à distance et des lueurs phosphorescentes. Au bout de douze séances dont nous étions convenus et pendant lesquelles je m'étais abstenu de toute manœuvre magnétique sur le médium, pour ne point porter de troubles dans ses facultés spéciales, je le soumis à des essais méthodiques et je reconnu que :

1° Il était facilement suggestible ; il suffisait de lui faire fermer les yeux pour le mettre en état de *crédulité*. Si, par exemple, quand il avait fermé les yeux, je lui disais : « Quand vous ouvrirez les yeux, vous regarderez dans ce coin de la chambre et vous verrez telle personne que vous connaissez », l'hallucination se produisait avec une si grande intensité que j'étais obligé de lui affirmer que ce n'était pas le fantôme de cette personne qui lui apparaissait (1) ;

2° Il est sensible aux lois de la polarité ; je l'ai contracturé et décontracturé suivant les lois connues ;

3° Il a présenté par suggestion le phénomène connu sous le nom d'*objectivation des types* (2) ;

4° Il possède des points hypnogènes. Je me suis borné à constater ceux qu'il avait aux plis des poignets (3) ;

5° Quelques passes suffisent pour extérioriser sa sensibilité, et il ressent parfaitement les actions exercées sur les objets qu'on charge de cette sensibilité ;

6° Il est arrêté par une barre que je trace sur le sol avec mon pied.

Après ces constatations, et me rendant à l'aimable invitation de M. de Albertis, qui m'offrait de passer deux jours dans sa villa de Joinville, où déjà il avait donné l'hospitalité à Politi, je procédai avec ce médium comme j'ai l'habitude de procéder avec mes autres sujets. Au lieu d'accumuler dans une longue séance des essais qui exaspèrent leur système nerveux et finissent par les affoler, je vis complètement avec eux : avec eux je me promène, je prends mes repas, je cause ; je me fais raconter les incidents de leur vie, leurs impressions physiques et morales ; à l'improviste, je tente une expérience, puis je les laisse reposer et je recommence plus tard, après avoir réfléchi sur les phéno-

(1) Ces personnes lui apparaissaient dans la situation où il s'*imaginait* alors qu'elles se trouvaient.

(2) On peut admettre que les possessions dont il nous a donné le spectacle étaient quelquefois des autosuggestions.

(3) On sait depuis longtemps que, sur les points hypnogènes, la peau est insensible. Le premier, j'ai reconnu que de ces points partent des radiations présentant à l'état de veille les mêmes caractères que les couches sensibles qui s'extériorisent sur le reste du corps par les manœuvres magnétiques chez certains sujets ; ces radiations sont attirées ou repoussées par un aimant suivant les lois de la polarité.

mènes que j'ai observés, de manière à varier les conditions pour éliminer les fausses interprétations et à les comparer avec ceux que j'ai obtenus avec d'autres sujets.

C'est ainsi qu'ayant lu quelque part que Mesmer avait endormi une dame en mettant sa canne dans l'eau d'un bassin où cette dame avait plongé son ombrelle, je sortis le matin avec Politi, que j'emmenai sur le bord de la Marne. Je le priai alors de tremper sa canne dans la rivière, où je plongeai moi-même la mienne à quelques pas en amont, en faisant un effort musculaire. Cet effort détermina une contracture violente du bras du médium, qui faillit tomber à l'eau, comme si celle-ci l'avait attiré. Je recommençai deux ou trois fois l'expérience dans des positions diverses et je constatai qu'une barque ou un petit cap interposé entre nous deux arrêtait l'effet.

Nous revînmes alors dans le jardin de la villa et nous procédâmes à des essais variés. Nous observâmes ainsi, par exemple, que la secousse se propageait très facilement par le jet d'un tuyau d'arrosage ou le long d'un fil de fer servant à l'étendage de la lessive ; mais, dans le premier cas, il fallait que je touchasse le jet au sortir de la lance, et, dans le second, que le fil de fer ne fût pas mis en communication avec le sol par un autre corps aussi conducteur que lui.

Après déjeuner, M. de Albertis nous accompagna dans notre promenade, et voici comment il nous a raconté, dans une revue italienne, les faits dont il avait été témoin :

« De Rochas, Politi et moi, nous nous rendîmes sur les bords de la Marne, rivière qui divise en deux parties la commune de Joinville-le-Pont. Large d'environ 60 mètres, profonde de 5 à 10 mètres, elle a un courant peu rapide. Le colonel monta sur une barque et se fit conduire au milieu de la rivière : Politi et moi nous en prîmes une autre et nous descendîmes le courant, pour nous arrêter à une distance d'environ 400 mètres.

« Il était convenu avec le colonel que, lorsqu'il ferait un signal en élevant sa canne, j'inviterais le médium à plonger la sienne dans la rivière. Politi devait tourner le dos à de Rochas pour ne pas voir quand ce dernier, à son tour, toucherait l'eau.

« Cela fut fait. Le colonel donna le signal : je transmis l'ordre à Politi, qui immergea sa canne et attendit. Quelques secondes s'écoulèrent sans que le médium ressentit aucun effet. Tout à coup, son bras fut violemment secoué, sa main se contracta ; il chercha à résister tant qu'il put, et on voyait que sa canne était attirée au fond de la rivière. J'élevai à mon tour un bâton pour avertir de Rochas que le phénomène venait de se produire. Il me déclara ensuite que mon signal correspondait à l'immersion de sa canne avec un retard de trois à quatre secondes, probablement nécessaire pour la transmission de la force magnétique. Cette expérience fut répétée à plusieurs reprises et donna constamment le même résultat. Notre barque était placée à peu près sur la même ligne que celle de de Rochas par rapport au fil de l'eau.

Quand nous voulûmes agir transversalement, le colonel se tint sur le bord de la rivière, et nous nous éloignâmes, dans notre barque, en nous dirigeant vers l'autre bord, perpendiculairement à la direction du courant. Les effets magnétiques ne furent perçus que jusqu'à une cinquantaine de mètres ; ce qui tend à prouver que, pour un sujet de la sensibilité de Politi, la secousse magnétique est perçue dans le sens du courant, sur une masse d'eau qui ne dépase pas une cinquantaine de mètres de largeur pour une rivière comme la Marne et qui s'étend au moins jusqu'à 400 mètres de longueur. Les expériences faites, le jour suivant, sur les rails d'un tramway, laissent supposer que cette force peut se transmettre à une distance beaucoup plus grand, grâce à ce nouveau genre de conducteur.

« Les expériences sur les rails furent exécutés de la manière suivante :

« Le colonel se tint sur le pont de Joinville, qui traverse la Marne et sur lequel asse la ligne du tramway de Champigny. A l'insu de Politi, nous avions arrêté nos onventions.

Il était 10 h. 40 du matin. Politi et moi nous devions nous éloigner de de Rochas en longeant l'un des rails dans la direction de Champigny et en marchant rapidement Tous les 20 ou 30 mètres, je devais ordonner au médium de prendre contact avec le rail en appuyant sa canne dessus, et je devais espacer mes ordres de telle façon que l'un des contacts se produisît à 10 h.35 précises. Nos deux montres étant réglées l'une sur l'autre, nous nous mîmes en marche.

« Comme je l'ai dit plus haut, le médium ne connaissait pas nos accords. Aussi, quand nous fûmes à une centaine de mètres de de Rochas et qu'il toucha le rail, il fut surpris de ne pas recevoir de secousse,

« Nous sommes déjà trop loin, me dit-il.
« — Ne t'inquiète de rien, lui répondis-je,
« nous avons la consigne de marcher, et
« nous ne devons pas penser à autre
« chose. »

« A mesure que nous nous éloignions, je répétais de temps en temps à Politi l'ordre d'appuyer sa canne sur le rail, ce qu'il faisait nonchalamment comme si l'insuccès était déjà prouvé.

« Il devait s'imaginer que le colonel était constamment en contact avec le fer du rail, et il ne pouvait comprendre pourquoi je m'obstinais à m'éloigner quand il était déjà démontré qu'à une plus courte distance la secousse ne pouvait l'atteindre.

« Enfin, voilà 10 h. 54, nous sommes à 1.100 mètres du colonel. Je laisse encore passer quarante-cinq secondes, après quoi j'ordonne à Politi de toucher le rail. Il obéit, le sourire aux lèvres, mais à peine a-t-il eu le temps d'approcher sa canne du fer qu'il jette un cri de douleur et un juron en pur patois romain.

« Je constate que ses doigts sont contracturés et que les tendons du poignet vibrent violemment. En faisant un effort, le médium arrache sa canne du rail, la jette loin de lui et se frotte la main.

« L'expérience avait réussi d'une façon indéniable, mais il fallait la répéter, ainsi que j'en avais convenu avec de Rochas.

« Nous nous éloignâmes encore en attendant l'autre secousse qui devait se produire à 11 heures précises. Nous parcourûmes ainsi 205 mètres. A deux reprises, Politi, devenu plus timide, parce que la main lui faisait mal, toucha le rail, mais sans résultat. Ce fut à 11 heures et quelques secondes qu'il ressentit la deuxième secousse.

« Ces expériences, que nous avons renouvelées le jour suivant, à une distance moins grande, mais en variant davantage la forme des phénomènes, peuvent être répétées à volonté par qui que ce soit. »

Cette dernière phrase de M. de Albertis comporte une restriction : il a omis de signaler qu'il fallait que l'opérateur fût en rapport magnétique avec le sujet. C'est ce qui avait lieu d'une façon constante entre Politi et moi à la suite des magnétisations précédentes : M. de Albertis ne produisait rien, à moins que je n'eusse *momentanément* établi le rapport entre lui et Politi, en le touchant.

Albert de Rochas.

INFORMATIONS

On nous informe que notre collaborateur, M. Combes (Léon), vient d'être attaché à la rédaction de l'*Initiation*, en qualité de *secrétaire de la rédaction*.

⁂

Service expérimental de l'Ecole Hermétique

A l'ouverture de la session prochaine il sera établi à l'Ecole Hermétique un *centre d'expérimentation* sous la direction du professeur Quintor.

Dans ce centre seront contrôlées toutes expériences touchant l'occultisme et leurs résultats publiés dans l'*Initiation*.

Les personnes désireuses de voir mettre au jour et expérimenter leurs découvertes sont priées de s'adresser directement au professeur Quintor (Ecole Hermétique, rue Séguier, 13).

De plus auront lieu à l'Ecole des Cours pratiques et d'application de l'occultisme : hypnose, formation des médiums et somnambules, magie, psychométrie, voyance, formation des psychomètres, miroirs magiques, etc..., laboratoire d'alchimie.

Exercices et consultations de graphologie, chiromancie, système de Gall et de Lavater, tarots, géomancie, etc...

La date exacte de l'ouverture des cours sera publiée dans l'*Initiation* et affichée à l'Ecole.

La Direction,
Papus.

⁂

Ecole de Magnétisme et de Massage

Les examens de l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage* ont eu lieu publiquement les 3 et 4 juillet, au siège de l'Ecole, 23, rue Saint-Merri, Paris, devant de nombreuses personnalités médicales et scientifiques.

Le Jury d'examen composé des professeurs : MM. Durville, Fabius de Champville, docteur Encausse, docteur Moutin, docteur Ridet, Haudricourt, docteur Paul de Saint-Martin, a décerné le *Diplôme de magnétiseur praticien* à MM. Delaruelle, Célérier, Pierre, Hébère, Mme Joset et MM. Aubert, Labrousse, Point et Dutrait.

Dans la Section de Massage, sur 16 élèves qui postulaient, 13 ont reçu le *Diplôme de masseur praticien* dans cet ordre de mérite : Mlle Jacques, MM. Célérier, Aubert, Delaruelle Ranger, Gourtay, Mme Joset, MM. Pierre, Falque, Baty, Marnet et Point.

La Commission de contrôle, d'accord avec le Jury d'examen, a accordé la médaille d'argent et le premier prix d'instruction à M. Célérier, les deuxième et troisième prix à M. Delaruelle et Mlle Jacques.

Ensuite, il a attribué le *Prix du Docteur Surville* à M. Victor Lelong, masseur pratiquant. Cette haute distinction, d'après la volonté du testataire, récompense le magnétiseur, masseur ou médecin qui a obtenu le plus grand nombre de guérisons dans l'année par l'emploi du magnétisme combiné ou non avec le massage, mais à l'exclusion de tout médicament.

Enfin le Jury d'examen examina la thèse, la *Polarité dans l'Univers*, que soutenait Mme Mac Kenty, femme de lettres, dans le but d'obtenir le titre de professeur à l'Ecole. Cette œuvre admirable, le fruit d'un travail personnel, a obtenu l'approbation de tous les professeurs qui ont décerné à Mme Mac Kenty, après l'avoir entendue dans un cours improvisé en quelques minutes, le titre de professeur à une chaire de magnétisme.